



Compte-rendu de la 1^{ère} journée du colloque **Ethique, déontologie, valeurs...** **au service de la bientraitance**

Edito

La bientraitance est une exigence professionnelle, la recherche permanente du mieux être et de l'épanouissement des personnes accompagnées. Elle est une démarche de prévention qui anticipe de ne pas attendre qu'un problème arrive pour commencer à réfléchir.

Elle est un mouvement, une dynamique positive, une construction collective au sein d'un établissement. Elle est une intention des professionnels, mais cette intention doit être complétée par une attitude de veille permanente et soutenue par des projets de service et des projets individuels.

Elle se positionne dans un cadre d'amélioration continue des pratiques, des organisations, des procédures, de l'environnement et des formations.

L'éthique, la déontologie, les valeurs, sont au service de cette bientraitance... Continuer à être bientraitant et à toujours s'améliorer est le défi que se lance l'Association Les Genêts d'Or. Ce colloque est un chemin vers cet apprentissage, car on ne naît pas bientraitant, on le devient ...

Mercredi 3 décembre

- 08h45 Café d'accueil
- 09h15 Ouverture du colloque
Jean-Pierre PHELIPPEAU - Directeur Général de l'Association
- 09h30 **Définition, étymologie et analyse des termes du titre de la formation**
Eric FIAT - Docteur en philosophie
- 11h00 Pause
- 11h15 **Etre bientraitant au quotidien**
Professionnels des services généraux
- 11h30 **Induction volontaire ou involontaire de la maltraitance**
Eric FIAT - Docteur en philosophie
- 12h30 REPAS
- 14h00 **Le secteur enfance : Vie affective et sexualité**
Projection d'un film réalisé dans les établissements du secteur enfance, avec la participation des membres des CVS
Stéphanie RIDEL - Psychologue et formatrice
Docteur Yann PLAIS - Centre International de Formation et de Recherche en Sexualité, 29 (CIFRES 29)
- 17h30 Fin de la première journée de formation



Mot d'introduction du Directeur Général

Le sujet de ce colloque a été envisagé il y a 18 mois, dans un but de pédagogie positive. Il semblait plus constructif d'évoquer ce qu'il convient de faire.

La notion de bientraitance apparaît en 2000, et aujourd'hui l'Anesm, la DGAS, les DDASS et de nombreuses revues l'ont repris. De ce fait le colloque se retrouve au cœur de l'actualité.

La bientraitance est une notion qui ne s'oppose pas à celle de maltraitance, mais elle est moins bien définie par les textes, plus abstraite. La maltraitance est définie et punie par la loi. On en distingue 4 types : physique, intellectuelle ou psychique, économique et médicamenteuse.

Nous verrons comment l'éthique, les valeurs, la déontologie et d'autres notions peuvent nous aider à définir la bientraitance.

Mais déjà les écrits nous proposent quelques pistes pour œuvrer :

- L'écriture d'un projet associatif, décliné en projets d'établissement et en projets individualisés qui respectent l'identité et la singularité des Usagers.
- Un management par la qualité au service de l'amélioration permanente de la prestation doit être affirmé et réaffirmé comme une dynamique de fonctionnement.
- La formation doit permettre la construction d'une définition commune de la bientraitance. Plus de connaissance, c'est plus d'humanité, donc plus de bientraitance.
- L'association Les Genêts d'Or s'est dotée d'une Cellule «éthique et bientraitance»
- La recherche de moyens financiers suffisants et adaptés aux besoins des personnes accueillies pour accompagner cette démarche.

Alors apprenons ensemble ce qui peut nous rendre bientraitant et pour illustrer ce chemin je vais paraphraser Erasme « On ne naît pas bientraitant, on le devient »*

*« On ne naît pas humain, on le devient »



Association Les Genêts d'Or

Route de Callac - BP 17942 Morlaix Cedex - Tél. 02 98 62 35 35 - Fax 02 98 62 35 88
www.lesgenetsdor.org - e-mail : siege.social@lesgenetsdor.org



Eric Fiat Philosophe

« La philosophie ne mériterait pas une heure de peine si elle n'aidait pas à mieux vivre. » Aristote

Eric Fiat se présente au pupitre, sans notes. Il va en deux heures illustrer son propos par des exemples concrets, se permettant régulièrement des notes d'humour ponctuées d'imitations de person-

nages célèbres. Un bel exemple de philosophie à la portée de tous. Il place sa « causerie » (sic) sous le haut patronage d'Aristote et de Jean de La Fontaine.

« Je t'aime signifie : je suis joyeux à l'idée que tu existes » (Spinoza)

On confond souvent la passion et l'amour. Passion vient de pathos. Il y a dans toute passion une dimension pathologique. Selon Kant, « Il n'y a pas de passion digne de ce nom sans maladie de la faculté de juger ». Le passionné fait des erreurs de jugement. Dans la passion on n'aime pas l'autre, on aime l'histoire d'amour qu'il nous permet de vivre. Entre passion et folie, il y a peu d'écart. « Je t'aime un peu passionnément, à la folie, pas du tout. ». « Je t'aime signifie : je suis joyeux à l'idée que tu existes ». Cela signifie que l'amour est le simple fait que l'autre soit et qu'il soit comme il est.

« De tous nos ennemis, nous devons nous méfier du plus petit » Jean de La Fontaine (Le lion et le moucheron)

Le pire ennemi de l'accompagnant bien traitant est la fatigue (burn-out). Etre bien traitant n'est pas coûteux, quand on est en pleine forme et l'utilisateur plein de gratitude. C'est bien plus difficile quand le professionnel est fatigué et quand l'utilisateur souffre. La fatigue empêche l'homme bien traitant d'exercer son métier. C'est à l'occasion de nos grandes fatigues qu'apparaissent lâcheté, agressivité, injustice, égoïsme. Selon Kant : « il y a toujours un écart entre ce que l'homme veut être et ce qu'il est. »

L'origine de l'écart est souvent la fatigue. La main de l'autre, le travail en équipe peut aider à la combattre et, de fait à ne pas devenir maltraitant.

« Nulle société ne peut subsister sans des lois qui modèrent l'appétit du plaisir et des passions sans fin. » (Spinoza)

Il n'y a pas que l'éthique qui nous commande. Il y a aussi le droit, même s'il n'est pas suffisant.

Sauf cas précis, le droit n'interdit ni le mensonge, ni le mépris, ni la méchanceté. Les devoirs des professionnels ne s'arrêtent donc pas au seul respect de la loi.

« Il y a trois instances de l'obligation : légale, déontologique et morale » (Paul Ricœur)

La déontologie est entre le légal et le moral. La désobéissance à la loi entraîne une sanction judiciaire. La désobéissance à la morale entraîne une réprobation. Si cette réprobation vient des autres, elle s'appelle opprobre ou reproche. Si elle vient de soi, elle s'appelle mauvaise conscience ou remord. La désobéissance à la déontologie n'entraîne pas une sanction judiciaire mais ses conséquences sont plus fortes plus qu'une simple réprobation morale. S'il n'y avait pas les trois instances cela conduirait fatalement à la judiciarisation du monde.

« L'éthique ça n'est pas que des devoirs. C'est aussi chercher à être heureux » (Aristote)

La déontologie n'est pas l'éthique. La déontologie est le discours sur le devoir. La déontologie ne dit pas quels sont nos devoirs en tant qu'homme. Elle dit le devoir en tant que professionnel, membre d'une certaine corporation.

« On est passé trop vite de la morale à faire de la morale » (Eric Fiat)

A priori il n'y aurait pas de différence entre l'éthique et la morale. Néanmoins il faut distinguer les deux pour des raisons étymologiques et historiques. Morale vient de mores (latin) et ethos (grec). Dans les deux cas cela signifie « mœurs et manière de vivre ». Mais en grec il peut aussi s'écrire un « e » long et, dans ce cas, veut dire le lieu, le séjour (étable : ethos des vaches). Dans le mot éthique il y a une obligation à faire attention au terrain. Sans être autant déterminé par le lieu que le sont les animaux, une prégnance du lieu induit certaines conduites. Historiquement, les instituteurs de la République et les curés avaient la même morale. Seule changeait la référence ultime : Dieu ou l'humanité. Dans les institutions, on est passé, au-dessus des lits, du crucifix à la charte de la personne accueillie. Nous sommes passés de l'amour du prochain au respect de la dignité de la personne humaine. Mais le mot « éthique » est tellement à la mode qu'il faut s'en méfier. Il faut de fait un équilibre entre droit, politique, morale et éthique.

« On en aura pas fini avec la maltraitance dans les établissements après avoir chassé les maltraitants professionnels » (Eric Fiat)

Il faut faire une différence entre la violence en creux (institutionnelle) et la violence en plein (humaine). La mécanisation du soin est une violence en creux. Il faut être attentif aux goûts, à la pudeur, à l'intimité de la personne. Donner à manger ce n'est pas que remplir un ventre, laver une femme ou un homme, ce n'est pas que laver un corps. C'est honorer une personne. La bien-traitance commence par l'attention à la singularité du cas de la personne. La violence c'est le viol (étymologiquement) des droits de la personne. Violence ne veut pas nécessairement dire force. L'indiscrétion ou l'indifférence sont de la violence sans force.

« Les miroirs feraient bien de réfléchir un peu avant de nous renvoyer les images » (Cocteau).

La violence n'est pas un phénomène extérieur à l'homme. Mais les germes de la violence sont présents partout. La violence agit toujours une violence subie. Les mots « méchant » et « malchanceux » ont la même origine. Le méchant, c'est celui qui fait tomber le mal. Le malchanceux, c'est celui sur qui tombe le mal. A l'origine de la méchanceté il y a la malchance. Cela peut aider à comprendre la méchanceté mais pas à la justifier.

Débat avec la salle

Les professionnels ont besoin d'une confiance vigilante de la part des dirigeants et des familles. La confiance amène le dévouement et le dévouement amène la confiance. C'est un cercle vertueux. Mais la vraie confiance n'est pas aveugle. La confiance c'est un pari, c'est autre chose que le savoir. Elle est entre le savoir et la crédulité. « Avoir confiance c'est espérer plus souvent qu'on ne doute » (St Augustin)

Comment peut-on être bien traitant en équipe ?

Les philosophes anciens faisaient la différence entre l'homme et son acte. « Juger un acte est humain. Mais juger un homme est divin » (Aristote). Kant faisait lui la distinction entre la personne et le personnage.

Dans les institutions il faut de la solidarité et de la responsabilité.

S'il n'y a que de la solidarité, on tombe dans le monde de Kafka et si un acte de maltraitance survient, personne ne dira rien s'il n'y a que de la responsabilité individuelle, on tombe sur le bouc émissaire et on va faire peser le poids de la responsabilité sur une seule personne. Il faut donc que les institutions équilibrent solidarité et responsabilité, sinon elles sont inhumaines.



Stéphanie Ridel
Psychologue, formatrice

Sexualité et handicap...

« Après des décennies de silence, le sujet est enfin abordé. C'est bien à condition de se garder de toute transposition d'une norme sexuelle sur une population dont pour la plupart, les attentes intimes ne sont pas identiques aux nôtres. Il nous faut donc en tant que professionnels être extrêmement vigilants à ce que nous transmettons en terme d'image et d'informations à propos de la sexualité. Il me semble que nous puissions tomber dans deux écueils aussi dommageables l'un que l'autre : le non-dit encore trop courant et le «trop dire *».

Les discours institutionnels ambiants attestent bien le fait que l'on éprouve des difficultés à penser la sexualité des résidents autrement que comme un problème. On parlera par exemple de pulsions pour caractériser les velléités sexuelles des personnes. On autorisera par un règlement intérieur interposé « la vie affective », expression diffuse maintenant une confusion entre amitié et amour

Il me semble important de partir des représentations-mêmes des usagers et de s'ajuster à leur propre langage... allons donc à leur rythme. Acceptons l'approximation, les phantasmes les plus incongrus. Et ceci sans jugement aucun et qui plus est sans aucun présumé éducatif immédiat.

L'éducation sexuelle auprès des personnes handicapées doit prendre ses racines dans des considérations plus profondes que la seule information. A titre d'exemple, la construction de l'estime de soi reste un travail prioritaire, mais aussi un travail de réflexion sur le cadre qui prévaut dans le contrat social, cadre dans lequel est contenu la sexualité. Cela nécessite que nous-mêmes professionnels soyons capables de ces délimitations... quelle distinction entre érotisme et pornographie ? Jusqu'où acceptons-nous la possibilité de vivre le plaisir sexuel en solitaire ?...

Je crois que la sexualité est un vecteur d'apprentissage essentiel pour les résidents, un apprentissage certes mais pas un pôle éducatif supplémentaire dans lequel il conviendrait de souscrire à nos propres normes et projections. Cette sexualité et le jeu affectif qui s'y rapporte, permettent de se découvrir sur un mode corporel nouveau : le corps s'allège, devient source de plaisirs et l'intervention d'un tiers en tant que partenaire permet enfin l'expression d'un « je » singulier »

**Françoise Dolto*

Quand on est amoureux on s'embrasse sur la bouche...

Le groupe « Vie affective » qui s'est mis en place au SIPFPRO à l'IME de Briec a démarré cette année, dans l'impulsion de la préparation à ce colloque. C'est en janvier dernier que le responsable de service a mis à l'ordre du jour de l'une de nos réunions d'équipe ces thèmes de bientraitance, maltraitance, vie affective, sexualité.

Le responsable de service est venu présenter ce projet aux adolescents au cours de l'une de leurs réunions d'expression hebdomadaires. Il leur a demandé s'il y avait des personnes intéressés pour y participer. Ces réunions d'expression fonctionnent depuis plusieurs années déjà, comme un lieu de parole et de lien où, semaine après semaine, chacun trouve sa place personnelle.



Suite à l'intérêt suscité par cette proposition chez les adolescents, leurs familles ont été informées par le responsable de service de cette démarche, nous avons créé un espace sécurisé pour les adolescents, où ils peuvent apprendre à se questionner sur des sujets concernant la vie intime.

Les thèmes abordés ont été choisis par les jeunes :

- Quelles sont mes attentes ?
 - De quoi j'ai envie de parler ?
- Les émotions - Les sentiments - Les relations hommes femmes - la rencontre, la drague - être amoureux - le mariage - avoir des enfants - la contraception - comment accepter mon beau-père, ma belle-mère - dire non - les interdits - la conscience du handicap :» comment plaire avec mes problèmes physiques, mes problèmes psychiques, mes retards en lecture et en écriture ?»

Du côté des adolescents, le bilan semble plutôt positif aussi pour la majorité d'entre eux. Ils nous disent :

- «C'est bien de parler, de poser des questions»
- «Ca m'intéresse, je veux être considéré comme un grand»
- «C'est bien pour la vie plus tard...»
- «J'aimerais avoir une copine... Je ne sais pas si mes parents seraient d'accord...»

On libère la parole, on libère la pensée, ça aide à grandir, à prendre soin de soi-même, à s'apaiser»

Pour l'équipe du SIPFPRO
Nelly Le Provost
Psychologue

Les services généraux



Pour les services généraux, qui ont tenu à témoigner au cours de ce colloque, la bientraitance c'est l'affaire de tous et de toutes. Elle passe par la complémentarité des différents services dans le quotidien des personnes accueillies.

La fonction principale du personnel de ménage est de garantir aux usagers un lieu de vie agréable et propre, toutefois leur mission va bien au-delà. En effet, les femmes de ménage sont amenées à entrer dans l'histoire des personnes, leur intimité, leurs habitudes, qu'elles s'attachent à respecter au mieux... épousseter et remettre les objets à leur place exacte, tolérer l'ordre et le désordre de chacun.

Elles reçoivent les confidences des habitants des lieux qu'elles entretiennent ; elles sont celles qu'on voit ou dont on devine le passage bienveillant tous les jours dans son espace de vie. Elles sont donc quelque part les gardiennes de ce que l'on ne peut pas dire, de ce que l'on ne peut pas voir.

L'ouvrier d'entretien est avant tout chargé de garantir la sécurité des lieux, mais aussi de répondre aux besoins et aux demandes de petites ou grandes réparations. A ce titre, c'est dans l'institution quelque'un de familier, de reconnu, que les résidents acceptent dans leur espace intime. Toutes les demandes sont recevables, même celles qui relèvent de l'humain et de l'affectif, par exemple réparer une lampe de chevet sans valeur marchande mais qui a beaucoup d'importance aux yeux de son propriétaire, car c'est un cadeau familial.

A Kérozal, la cuisine est située dans l'établissement et les repas y sont préparés au jour le jour. Cette proximité permet aux cuisiniers de connaître chaque résident et de répondre aux goûts et aux besoins de chacun, de garantir une grande réactivité. Les résidents viennent régulièrement s'enquérir des menus ou passent après le repas pour livrer leurs impressions, bonnes...ou mauvaises.

Dans le respect des normes d'hygiène et du budget alloué, ils essaient d'améliorer le plus possible la qualité du service autour des notions de plaisir (goût, présentation, variété) et de prévention (textures, régimes).

Mots clefs : Propreté, intimité, nommé, vie intérieure, bienveillance, reconnaissance, ingrat, confiance, intrusion.

La phrase du jour

« A vous de transformer le pollen que je vous propose en miel, voire en gelée royale car il y a des reines de l'accompagnement dans l'assemblée. J'en ai vu tout à l'heure dans l'équipe des agents des services généraux. » Eric Fiat

Comité de rédaction

Yannick Besnier, Vincent Brault, Anita Lucas, Sabrina Jestin, Claudine Pavillon, Luc Raoul

Yann Plais, sexologue

Le Docteur Yann Plais est médecin généraliste, sexologue, au Centre hospitalier universitaire de la Cavale blanche à Brest.

L'Organisation Mondiale de la Santé définit la santé sexuelle comme « l'intégration des aspects physiques, affectifs, intellectuels et sociaux de l'être sexué, de façon à parvenir à un enrichissement et à un épanouissement de la personne humaine ». Elle insiste sur les droits de l'individu et les devoirs de la société :

- avoir la capacité de jouir et de contrôler le comportement sexuel en accord avec l'éthique personnelle ;
- être délivré de la peur, de la honte, de la culpabilité ;
- n'avoir aucun trouble physique.

Pour résumer, que pourrait-on proposer pour une bientraitance à propos de sexualité concernant les personnes handicapées :

- la prévention des abus sexuels pour les plus jeunes
- une éducation sexuelle comprenant des interventions régulières
- des groupes de parole, lieu possible d'apprentissage de la tolérance et du savoir être
- des points écoute, relais vers des consultations personnalisées
- associer les parents à l'éducation sexuelle de leur enfant
- d'une manière générale, desserrer les interdits de la sexualité dans l'établissement.

Voilà donc quelques considérations, qui nécessitent bien sûr d'être discutées et affinées. Timorées ou provocatrices, elles se veulent surtout au service de la personne handicapée, privée par son statut d'une sexualité épanouie.



Quelques pistes de réflexion ...

Comment s'abstenir au quotidien de nuire à la liberté, la dignité, l'intégrité, l'intimité et la sécurité de la personne handicapée tout en compensant par notre intervention les incapacités dans laquelle elle se trouve afin de lui permettre de conserver sa liberté, sa dignité, son intégrité, son intimité et sa sécurité ?

Comment conjuguer responsabilité et solidarité dans l'institution afin de la rendre encore plus humaine ?

Dans le domaine de l'éducation sexuelle, l'éducateur peut-il intervenir ou laisser sa place à un tiers intervenant extérieur ? En d'autres termes, l'éducation sexuelle doit-elle être différenciée de l'éducatif quotidien ?

Où les jeunes peuvent-ils vivre l'apprentissage de leur sexualité quand ils sont pris en charge en permanence par l'institution ?